

Homélie du 21 mars 2021
5ème dimanche de Carême B, Jean 12, 20-33

Voici que nous nous rapprochons du temps de la passion (parfois, dès ce dimanche, les croix peuvent être drapées, voilées, pour être dévoilées, vénérées solennellement le Vendredi Saint).

Souvenons-nous de notre cheminement de carême (année B) :

La tentation au désert, image de la tentation à l'agonie, sur la croix : tout refuser !

La transfiguration qui rend fort avant la passion

Les marchands du Temple chassés, le Corps du Christ vrai temple reconstruit, ressuscité en 3 jours.

Dimanche dernier : la croix, vrai caducée du salut

Et, après la médiation d'aujourd'hui sur l'agonie, ce sera : les Rameaux et la Passion.

Il y a donc Méditation sur la passion de Jésus au jardin des Oliviers, dans cet évangile. Nous pouvons le voir en comparant les paroles d'aujourd'hui (Jean) avec l'un des récits de l'Agonie au jardin des Oliviers (Luc) :

(Jean :) Maintenant **mon âme est bouleversée**. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! ... Alors, **du ciel vint une voix** qui disait : « *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.* » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. »

(Luc) 22, 39 au **mont des Oliviers**... il pria en disant : 22 :42 "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse !" 22 :43 Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait.

Le sens profond nous en est donné dans la lettre aux Hébreux (méditation paulinienne sur le salut en Jésus seul) :

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, **il apprit par ses souffrances l'obéissance**

Il y a là un dialogue entre Jésus et son Père, dont nous sommes témoins pour notre salut (« Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous).

L'angoisse y est manifeste. Jésus dit *sauve-moi*. Mais la réponse de Dieu vient : c'est le tonnerre de Dieu, *je l'ai glorifié, je le glorifierai encore*. Comme à Bethléem, les anges sont présents. Comme au Baptême, comme à la Transfiguration, comme à l'Agonie, comme à la Résurrection, sa vie est un dialogue avec son père.

Entrons-nous aussi dans ce dialogue du Fils avec son Père.

J'y vois deux entrées possibles.

1. Celle du cœur, en Jérémie (première lecture) : renouveler l'alliance :

je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une **alliance nouvelle**. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur **cœur**. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

En dans le **Psaume (50)** : Crée en moi **un cœur pur**, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ...

Entrer dans le dialogue avec le Père, comme Jésus, par l'alliance du cœur.

2. Et la deuxième façon, d'entrer en dialogue avec Dieu, c'est l'intercession des frères. Dans l'évangile, les Grecs, puis Philippe et André (qui portent des noms d'origine grecque), disent « *nous voulons voir Jésus* ». C'est admirable. Philippe qui parle à André, qui parle à Jésus.

Ils demandent : nous voulons voir Jésus... Est-ce notre désir ? Acceptons-nous de le voir en croix ? (il n'y pas que la croix, mais aujourd'hui elle est centrale). Il faut donc *contempler la croix*.

Quand les Grecs, Philippe et André, disent « *nous voulons voir Jésus* », la réponse de Jésus est :

« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle.

La réponse de Jésus : *l'heure est venue, donc*. C'est le déclenchement de sa passion. Se montrer pour Jésus, se dévoiler, témoigner de ce qui l'habite, c'est aller jusqu'au bout, jusqu'à la croix.

L'Évangile pose la question : *nous voudrions voir Jésus*. Est-ce bien notre attente aussi ? Alors, lui, nous fera entrer dans l'intimité du Père. Il y a un prix à payer, mais surtout une espérance à découvrir.

Disons-le par l'exemple, pour finir.

Par l'exemple de Joseph, disciple du Christ, son fils adoptif. **Le pape François nous donne Joseph** en exemple *d'obéissance* : fidélité à l'alliance avec Dieu. Il évoque les lectures de ce jour.

(Chapitre 3 du texte « Patris corde » sur Saint-Joseph). Après avoir rappelé comment Joseph obéit à l'ange qui lui parle par songe (prendre Marie comme épouse, les conduire en Egypte, revenir...), il est dit :

Saint Luc, en particulier, prend soin de souligner que les parents de Jésus observaient toutes les prescriptions de la Loi ...

Dans chaque circonstance de sa vie, Joseph a su prononcer son "*fiat*", tout comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani.

Dans son rôle de chef de famille, Joseph a enseigné à Jésus à être soumis à ses parents ...

Dans la vie cachée de Nazareth, Jésus a appris à faire la volonté du Père à l'école de Joseph.

Cette volonté est devenue sa nourriture quotidienne (cf. *Jn* 4, 34). Même au moment le plus difficile de sa vie, à **Gethsémani**, il préfère accomplir la volonté du Père plutôt que la sienne, et il se fait « obéissant jusqu'à la mort [...] de la croix ». C'est pourquoi l'auteur de la Lettre aux Hébreux conclut que Jésus « apprit par ses souffrances l'obéissance » (5, 8).

Il résulte de tous ces événements que Joseph « a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus *en exerçant sa paternité*. C'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement ministre du salut ».

Comme Joseph, comme Marie, comme Jésus surtout, Seigneur nous te disons notre oui : Père que ta volonté soit faite.